

COMMISSION DU PACIFIQUE SUD

SPC
CP. 2000
Powell
1968

SPC Library



33149

Bibliothèque CPS

MATERIEL UTILISE POUR LA PECHE DE NUIT DE L'"AKULE"

par

Ronald Powell

Chargé des pêches aux îles Cook

Commission du Pacifique Sud
Nouméa (Nouvelle-Calédonie)
Avril 1968

LIBRARY
Secretariat of the Pacific Community

∫ Ce mémoire fait partie de la documentation de base distribuée à la Conférence technique des pêches, réunie par la CPS à Korror (Territoire sous tutelle des îles du Pacifique) du 3 au 14 juin 1968, et utilisée au Cours de formation régional FAO/CPS sur les techniques de la pêche (Korror, 3 juin - 30 juillet 1968) ∫

TABLE DES MATIERES

	<u>Pages</u>
INTRODUCTION	1
L'AKULE HAWAIEN	1
LES HABITUDES ALIMENTAIRES DU POISSON	1
EMPLOI DE LA LUMIERE ARTIFICIELLE LE SOIR	3
LE ZOOPLANCTON	5
LES ENGINS DE PECHE	6
METHODES DE PECHE	9
L'APPAT ET LA MOUCHE FONT MAUVAIS VOISINAGE	11
LE STOCKAGE ET LA COMMERCIALISATION DU POISSON	12
 <u>LISTE DES ILLUSTRATIONS</u>	
Fig.I Réflecteur	4
Fig.II Enrouloirs	4
Fig.III Comment faire une boucle nouée	7
Fig.IV La fabrication des mouches	8

INTRODUCTION

La Conférence technique des pêches organisée en 1962 par la Commission du Pacifique Sud avait recommandé (§ 71 du rapport) la préparation d'un manuel sur les embarcations, les engins et les méthodes de pêche employés dans la région du Pacifique Sud. Reconnaissant que cela prendrait un assez long temps, la Conférence avait demandé que soit rédigée une circulaire donnant la description, les spécifications précises et des illustrations de divers engins et méthodes, notamment du :

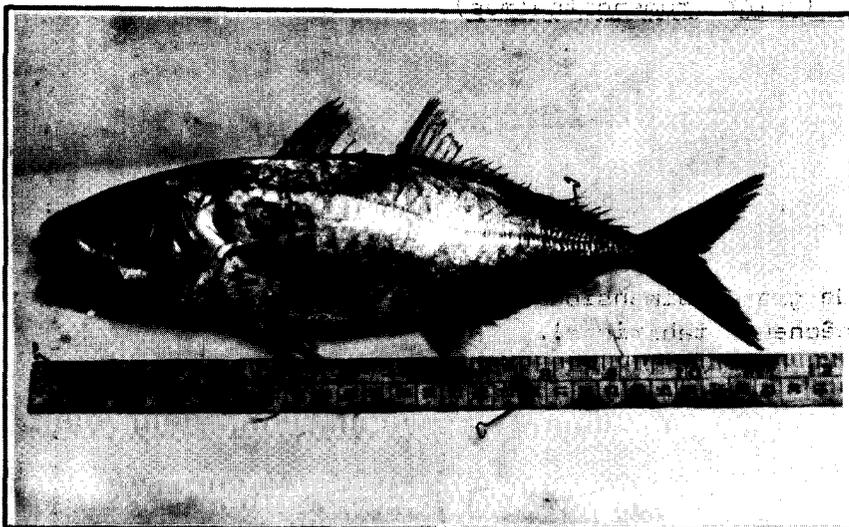
Matériel utilisé à Hawaï pour la pêche de nuit de l'Akule (Selar crumenophthalmus)

Cette publication de la CPS sur les pêches a été préparée par M. Ronald Powell, ancien spécialiste des pêches de la Commission du Pacifique Sud, pour donner suite à cette recommandation.

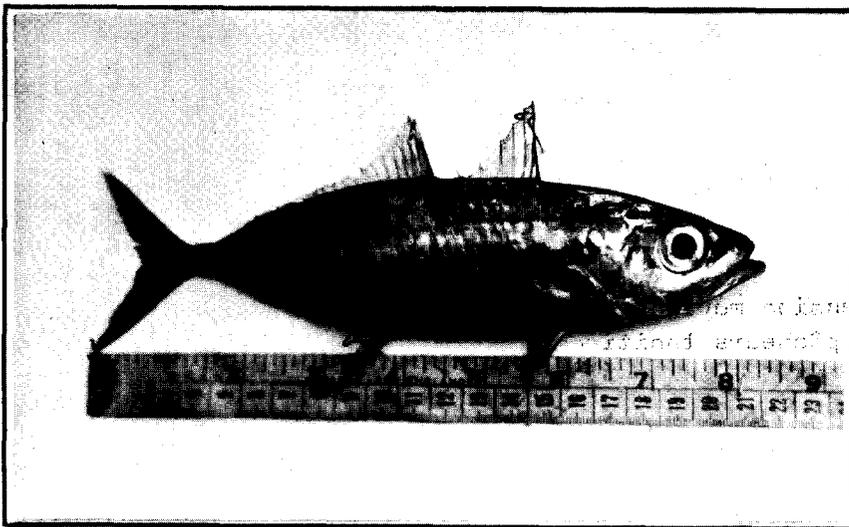
Nos remerciements sont dus à Vernon E. Brock, à Michio Takata et aux pêcheurs de la côte de Kona, aux îles Hawaï, qui ne nous ont ménagé ni leur concours ni leur avis, ainsi qu'au Service des pêches de la Polynésie Française qui nous a procuré des photographies, et à Stéphanie Dymock qui a fait les illustrations.

HAWAIIAN AKULE

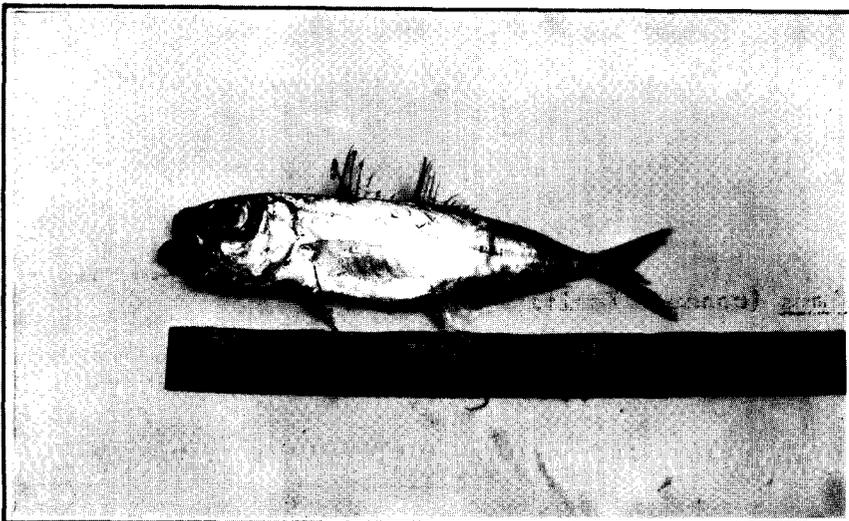
(SELAR CRUMENOPHTALMUS)



A large version of the Akule also known as 'ORARE' by Tahitian fishermen.



A medium sized Akule, locally known in Tahiti as 'ARAMEA'.



A smaller version of the Akule, known in Tahiti as 'ATURE'.

AKULE HAWAIIEN
(Selar crumenophthalmus)

Selar crumenophthalmus de grande dimension
(appelé ORARE par les pêcheurs tahitiens).

La même espèce, de dimension moyenne
(appelée ARAMEA par les pêcheurs tahitiens).

Petit Selar crumenophthalmus (connu à Tahiti
sous le nom d'ATURE).

L'AKULE HAWAIEN
(Selar crumenophthalmus)

L'akule hawaïen se pêche également dans bien d'autres parties du Pacifique où il est connu sous un nom local différent. Il arrive d'ailleurs souvent que ce nom change selon le stade de croissance du poisson. L'akule adulte est connu sous les noms suivants :

ATURE, ATUREPAI	aux îles Cook
ATULE	à Niue
ATURE ARAMEA DRARE	à Tahiti
OTULE	à Tonga
OTULE	aux Samoa
BUMA	aux Salomon.

Le nom commun français est "carangue". Les photographies de la page précédente montrent des akule de différentes tailles, selon leur âge.

A Hawaï, une importante pêcherie a pu être créée grâce à l'application des méthodes de capture décrites dans le présent document. L'akule se trouve dans de nombreuses îles où on n'en pêche actuellement qu'un nombre limité pour la consommation familiale. Les méthodes que nous décrivons ici peuvent entraîner une modification complète de la situation en permettant de capturer ce poisson en quantités suffisantes pour justifier la création d'une petite industrie.

Quant aux engins, ils peuvent également être utilisés pour pêcher toutes sortes d'autres poissons lorsque les conditions s'y prêtent.

LES HABITUDES ALIMENTAIRES DU POISSON

Tous les pêcheurs des îles savent combien il est important de connaître les habitudes alimentaires du poisson. Dans la plupart des cas, il a la chance de pouvoir les observer directement. La connaissance de ces habitudes alimentaires est une des conditions essentielles d'une bonne pêche. Ainsi, certains poissons ne se laissent attirer par aucune nourriture tant que le soleil est haut dans le ciel, alors qu'ils dévorent au petit jour et au crépuscule. A ces heures-là, ils sont très faciles à attraper.

On peut recréer artificiellement les conditions dans lesquelles certains poissons s'alimentent. De nuit, il suffit d'accrocher à un bateau une lampe puissante munie d'un réflecteur.

Si, pendant la phase obscure de la lune, on allume cette lumière, projetant ainsi sur la mer un véritable cercle lumineux, on déclenche toute une série d'événements. C'est le zooplancton qui, le premier, est attiré par le cercle de lumière. Ces minuscules organismes marins sont presque invisibles à l'oeil nu. Bientôt apparaît du zooplancton de plus grande taille qui dévore le plus petit. La présence du zooplancton attire les premiers petits poissons. Ceux-ci attirent les grands poissons, ceux précisément qui nous intéressent. Il faut en général plusieurs heures pour compléter ce cycle. Dès que l'akule arrive et se jette voracement sur le zooplancton, il est facile à attraper. Toute l'astuce consiste à utiliser la lumière pour attirer le zooplancton près du bateau, puis à se servir de mouches artificielles qui ressemblent à s'y méprendre au zooplancton pour attraper l'akule.

Ces poissons se trouvent en bancs serrés dans les eaux peu profondes des baies, des ports et des coupures du récif de la plupart des îles du Pacifique, où ils sont traditionnellement pêchés à la seine ou à la "guirlande". Ils servent à la consommation familiale. Lorsque le poisson s'écarte des eaux peu profondes du littoral, ces méthodes traditionnelles ne sont plus d'aucune utilité. La méthode que nous décrivons ici se prête à la pêche des gros poissons au large de la côte, en eau relativement profonde, notamment là où l'extérieur du récif plonge en eau profonde, juste derrière les brisants.

C'est au moment où le poisson fraie qu'il est le plus facile à attraper. Dans l'hémisphère sud, ce moment se situe en été, de novembre à décembre. Dans l'hémisphère nord, c'est en juin et juillet qu'on peut escompter les plus belles pêches.

Durant ces mois, les nuits les plus favorables à la pêche sont celles de la nouvelle lune, avec leurs longues heures d'obscurité. Les conditions deviennent de moins en moins favorables au fur et à mesure que la lune se couche plus tard et, aux environs de la pleine lune, la méthode décrite ici n'est pratiquement d'aucune utilité.

Les meilleures conditions de vent sont une légère brise de terre. Il est alors possible de mouiller au large du récif sans risquer d'être pris dans les brisants. Les nuits où le vent souffle du large et où la mer est grosse, la pêche devient difficile, parfois même dangereuse.

La température de l'eau au moment de la pêche a son importance : si l'on examine le contenu de l'estomac de l'akule, on s'aperçoit en effet qu'il est plein de frai pendant les mois les plus chauds de l'année. Or, la fraieson est étroitement liée au comportement des bancs de poissons.

EMPLOI DE LA LUMIERE ARTIFICIELLE LE SOIR

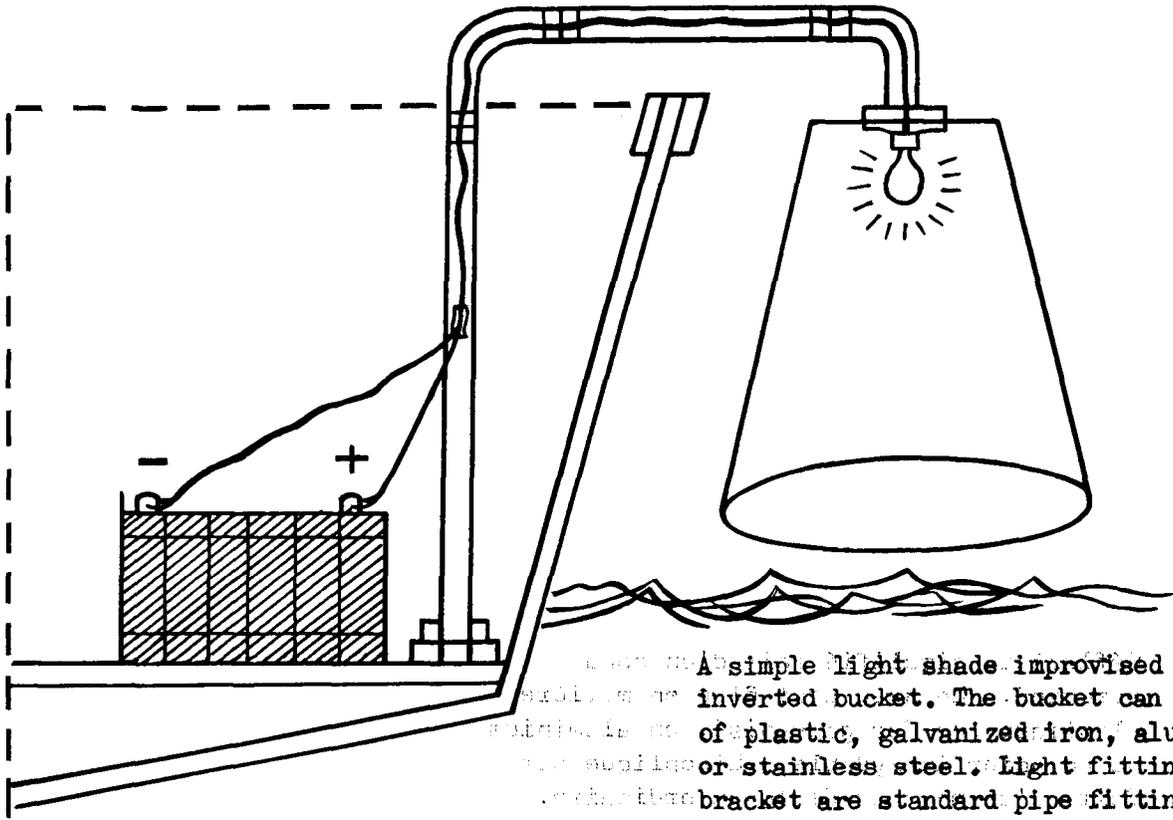
La lumière est couramment utilisée dans toutes sortes de méthodes de pêche. En Méditerranée, on fait des lampes à essence dont le manchon et le verre sont situés au-dessous de la source de lumière. Ces lampes pourraient être utilisées pour la pêche de l'akule, mais elles sont d'un maniement très malcommode dans un petit bateau. D'une part on ne peut les coucher sur le côté, d'autre part le verre est fragile.

Les lampes tempêtes Coleman à essence sont fréquemment utilisées par les pêcheurs qui les tiennent à la main ou les fixent sur un pied de façon à obtenir une plus grande dispersion de la lumière. Mais ce modèle peut difficilement être équipé d'un réflecteur qui rabatte la lumière vers le bas, ne laissant qu'un cône éclairé.

Tous les pêcheurs hawaïens utilisent des lampes électriques, ce qui est certainement préférable car elles sont beaucoup plus faciles à mettre en place que toute autre source de lumière artificielle. Dans les grands bateaux qui peuvent être constamment alimentés en courant continu par un groupe électrogène, la lumière électrique ne pose guère de problèmes. Dans un petit bateau ou dans une pirogue, une batterie d'accumulateurs de grande puissance est la meilleure source de courant. Une ampoule électrique de 12 volts et de 25 bougies, branchée sur une batterie de grande puissance chargée au maximum, donnera un éclairage régulier toute la nuit. La lumière peut facilement être orientée en fixant l'ampoule à l'intérieur d'un seau de plastique ou d'aluminium monté sur un tuyau ordinaire de 20 mm, façonné en forme d'applique.

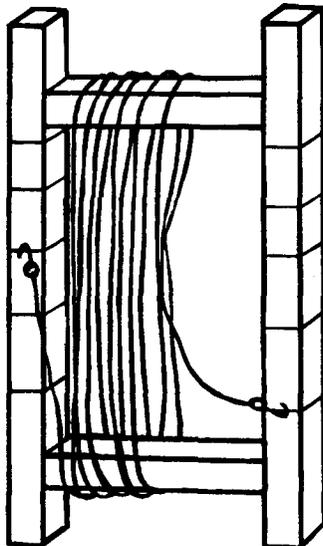
Cette sorte d'abat-jour est montré dans la figure 1. En fixant ce réflecteur, on a intérêt à s'assurer qu'il ne sera pas immergé par mauvais temps. D'autre part, il est bon que, du côté du bord, il laisse filtrer juste assez de lumière pour permettre aux pêcheurs de démêler leurs fins fils de nylon. Un plus grand éclairage facilite la manipulation du matériel mais présente certains risques lorsqu'on doit surveiller sans cesse la mer et les écueils. Les pêcheurs savent, en effet, qu'il est préférable, quand on travaille la nuit, d'habituer ses yeux à l'obscurité plutôt que de travailler sous une lumière vive qui rend partiellement aveugle à tout ce qui se trouve en dehors du champ lumineux.

Fig I. THE LIGHT SHADE.

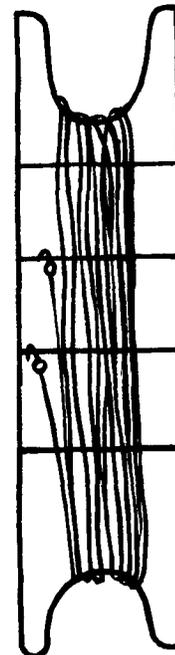


A simple light shade improvised from an inverted bucket. The bucket can be made of plastic, galvanized iron, aluminium or stainless steel. Light fittings and mounting bracket are standard pipe fittings. The battery is heavy duty 12 volt. Light bulb 12 volt. 25 watt. Adjust the height of the bucket so that it is just clear of the surface of the water.

Fig II. FRAMES.



Rectangular Frame.



Bamboo Frame.

Fig.I - REFLECTEUR

Réflecteur simplifié fait d'un seau retourné. Le seau peut être en matière plastique, en fer galvanisé, en aluminium ou en acier inoxydable. L'applique est faite d'un morceau de tuyau ordinaire. Batterie de 12 volts de grande puissance. Ampoule électrique de 12 volts, 25 bougies. Régler la hauteur du seau de façon à ce qu'il soit juste au-dessus du niveau de l'eau.

Fig.II - ENROULOIRS

Une pirogue longue est très pratique pour ce type de pêche. Si la lumière est fixée en son centre, un pêcheur peut s'installer à chaque extrémité de l'embarcation, loin de la lumière et à une distance suffisante l'un de l'autre pour éviter que les lignes s'emmêlent - ce qui est une source d'irritation aussi bien qu'une perte de temps.

Dans le cas d'une petite embarcation, il est assez difficile de ménager entre deux lignes une distance suffisante pour qu'elles ne se croisent pas. Un bateau de 6 mètres avec un éclairage fixé au centre peut être commodément utilisé par deux pêcheurs. Des bateaux plus petits peuvent aussi faire l'affaire à condition que certaines précautions soient respectées.

LE ZOOPLANCTON

Tous les pêcheurs du Pacifique habitués à attraper des poissons volants la nuit ont observé que les gros poissons tournent souvent en rond autour d'une lumière vive mais s'en approchent rarement.

La pêche à l'akule n'est possible que si l'on fait converger le faisceau de lumière en un petit cône tout contre le bateau. Lorsqu'on utilise un réflecteur pour réduire la zone lumineuse à 1,80m de diamètre, tous les organismes vivants marins convergent vers ce petit cercle. Ce phénomène facilite beaucoup la tâche du pêcheur.

Si les conditions sont bonnes, que la lune se couche peu après le soleil, qu'il y a une légère brise de terre et que la mer est calme sans fort courant, on peut commencer à pêcher dès la fin du crépuscule. Il se passera peu de choses pendant la première heure d'éclairage artificiel. Puis, petit à petit, quelques tout petits animaux feront leur apparition. Ces minuscules créatures nagent souvent par saccades et ont des dimensions variées, les plus petites étant invisibles à l'oeil nu, les plus grandes étant presque dignes des honneurs de la cuisine. Il s'agit là du zooplancton.

Le zooplancton est la nourriture des gros poissons. Une fois qu'il s'est rassemblé dans le cercle lumineux, les gros poissons ne tardent pas à arriver et à commencer leur repas. Pendant les quelques heures qui suivent, le plancton continuera à affluer et toutes sortes de petits poissons s'en repaîtront voracement. On remarquera que les petits poissons se tiennent à l'intérieur du cercle brillamment éclairé, tandis que les gros restent à la périphérie, là où la lumière est moins vive. Les très gros poissons demeurent encore plus loin, dans la zone d'ombre, d'où ils jaillissent souvent pour attraper un petit poisson. Enfin arrive l'akule, qui commence à manger le plancton très mobile.

LES ENGIN DE PECHE

Partant du fait que l'akule mange ce très petit plancton, on a mis au point un matériel de pêche simple et peu coûteux. Pour ce qui est de l'appât, la plupart des pêcheurs préfèrent fabriquer leurs propres mouches. L'équipement indispensable comprend :

- des petits hameçons Mustad en métal étamé à anneau et archillon ;
- du fil de nylon pour avancées résistant à des poids de 4,5 à 7 kg - blanc ou noir ;
- un avançon central fait d'un seul brin résistant à un poids d'environ 16 kg ;
- un petit émerillon résistant à un poids d'environ 23 kg ;
- un petit plomb d'environ 875 g ;
- un corps de ligne fait soit de trois fils lâchement tressés, soit d'une tresse de fils à plusieurs brins convenant à cet usage, ou d'une ligne de coton ;
- un rectangle de bois sur lequel la ligne peut être facilement enroulée (voir Fig.II). Il peut être fait dans un bois tendre, avec un dispositif permettant de maintenir les hameçons en place, ou, encore plus simplement, dans un morceau de bambou (voir également Fig.II).

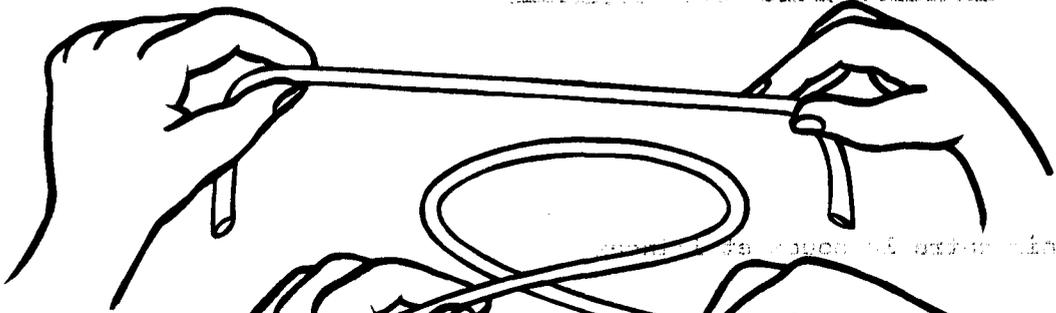
Aux îles Hawaï, on utilise couramment une ligne à six hameçons (voir Fig.VII). Le nombre d'hameçons dépend, en fait, des préférences du pêcheur. Pour les noeuds, consulter la Fig.III.

Toutes sortes de matériaux peuvent servir à la confection des mouches, notamment :

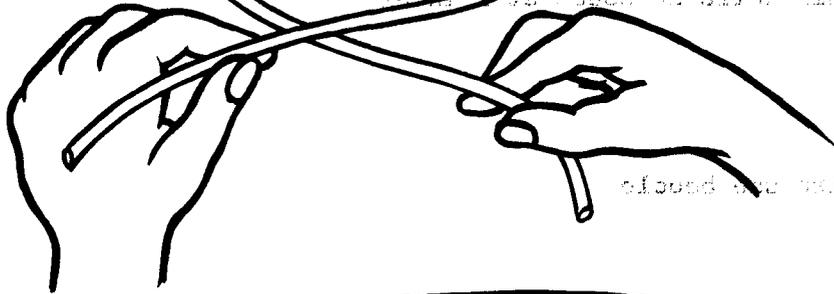
- de la laine de nylon à tricoter, de couleur blanche ;
- des plumes blanches de la gorge du paille-en-queue ;
- des poils provenant de la queue d'un chien blanc ou d'un porc ;
- de la bourre de laine de verre que l'on peut acheter chez les fournisseurs d'articles de pêche d'Honolulu.

Pour confectionner les mouches, faire simplement passer la laine (ou les plumes, les poils ou la bourre) à travers l'anneau de l'hameçon, la fixer à la hampe de l'hameçon par quelques tours de coton (les pêcheurs préfèrent souvent utiliser du coton rouge), séparer ensuite

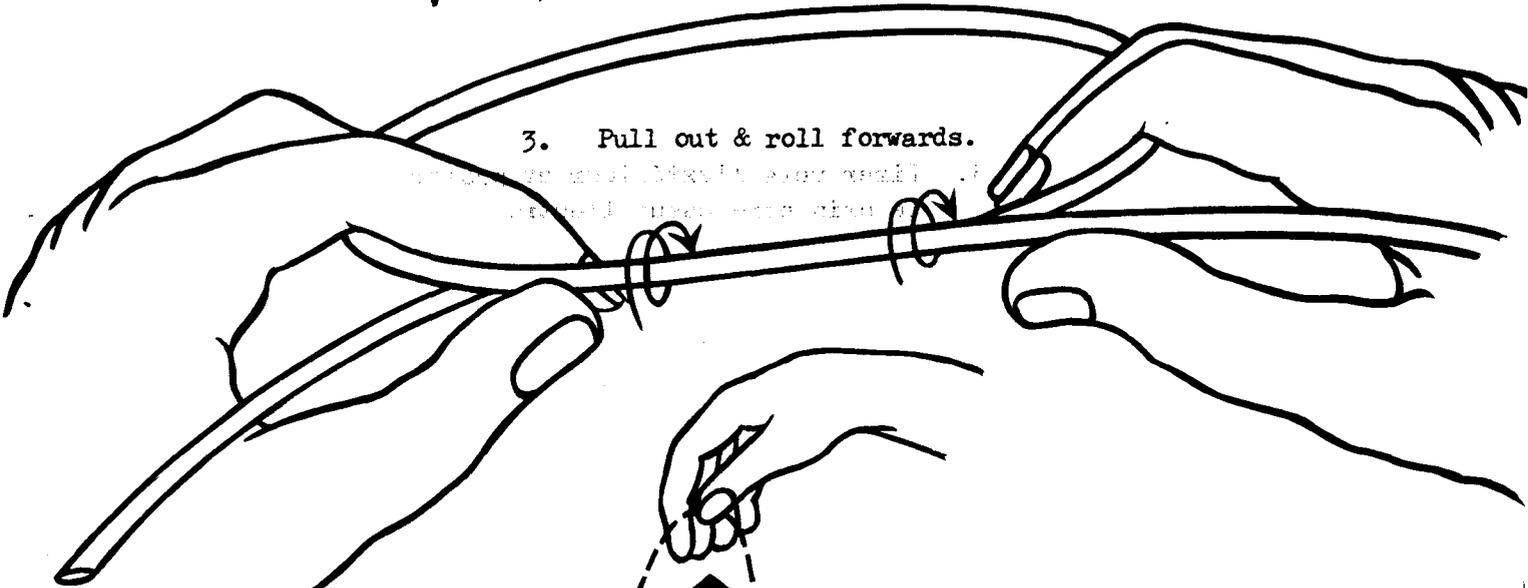
Fig. III. HOW TO MAKE A LOOP KNOT



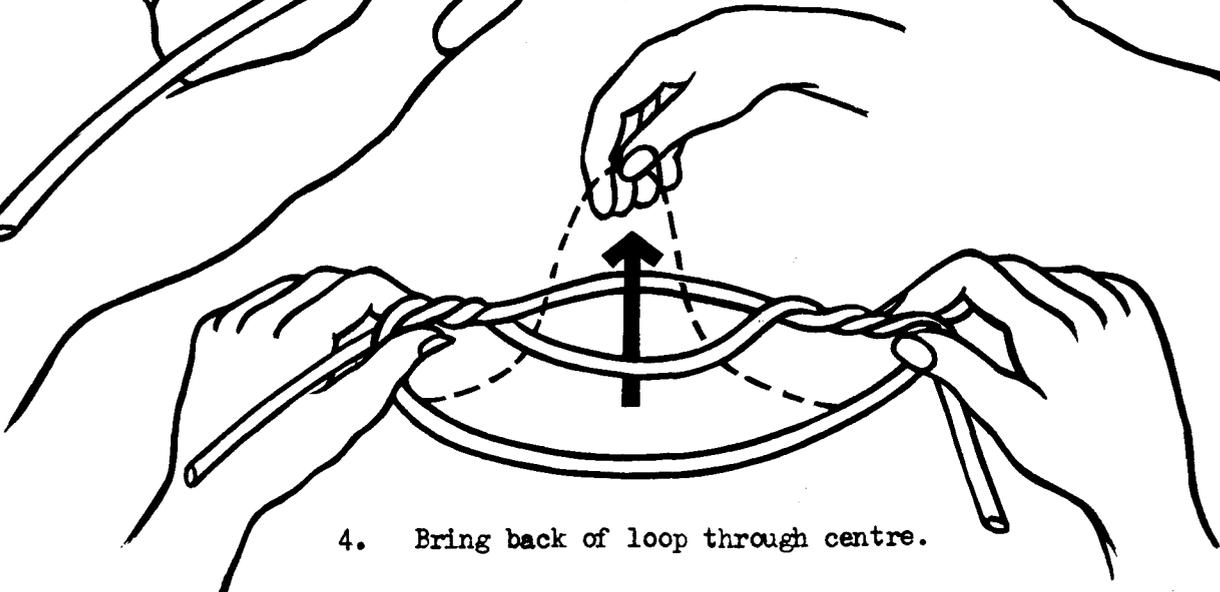
1. Hold between thumb & finger.



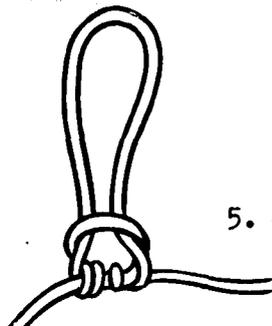
2. Make a loop.



3. Pull out & roll forwards.



4. Bring back of loop through centre.



5. Pull tight to form knot.

Fig. IV. FLY MAKING

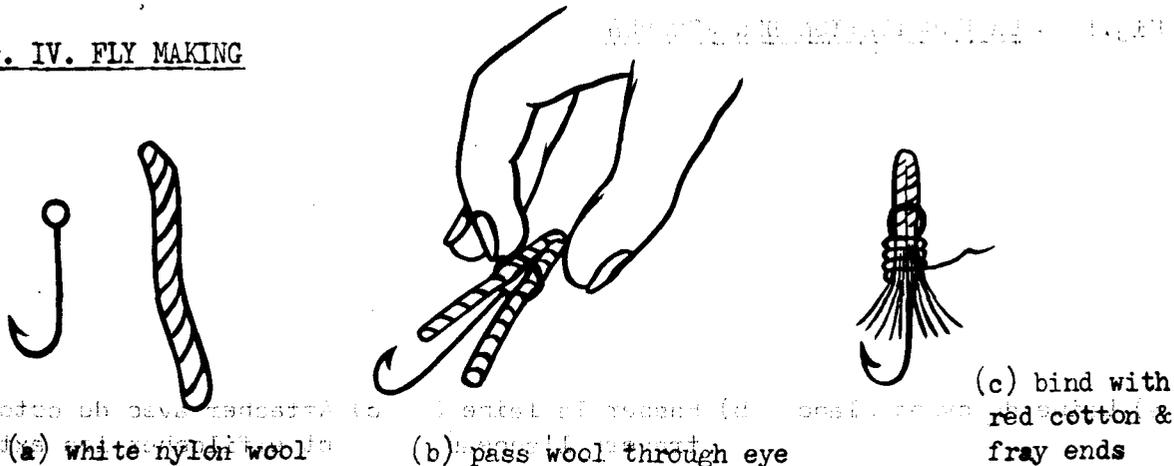


Fig. V. THE LINE

The main line is about 35 lbs test, this can be braided loosely from three strands of white nylon.

A small swivel is attached where the main line joins the black nylon centre line; this swivel is useful as a guide when hauling the line at night because it clicks against the bamboo rail.

The centre line is nylon about 35 lbs test. White nylon is satisfactory for akule, black is essential for opelu.

Snoods are white or black nylon of about 10 to 20 lbs test. Light gear is always better but it is slow compared to stronger gear when fish are feeding well. Make up several sets to meet different fishing conditions.

The snoods should be 15" to 20" long and they are so spaced that two fish will not become entangled. Some fishermen use long snoods others prefer shorter ones.

Akule have a hard mouth and the flies can be bigger. Opelu have a very soft mouth and the flies and hooks must both be very small. Experiment with several sizes in your area.

A lead of about 2 ounces.

Hooks

Mustad Limerick hooks, ringed tinned, extra strong quality. 8235 H Size 6, are an average size; smaller sizes are better for Opelu at times and larger sizes can be used to advantage when large akule are biting.

The flies for Opelu should just reach from the ring to the point of the hook.

The flies for Akule should just reach the bend in the hook.



Opelu Fly



Akule Fly

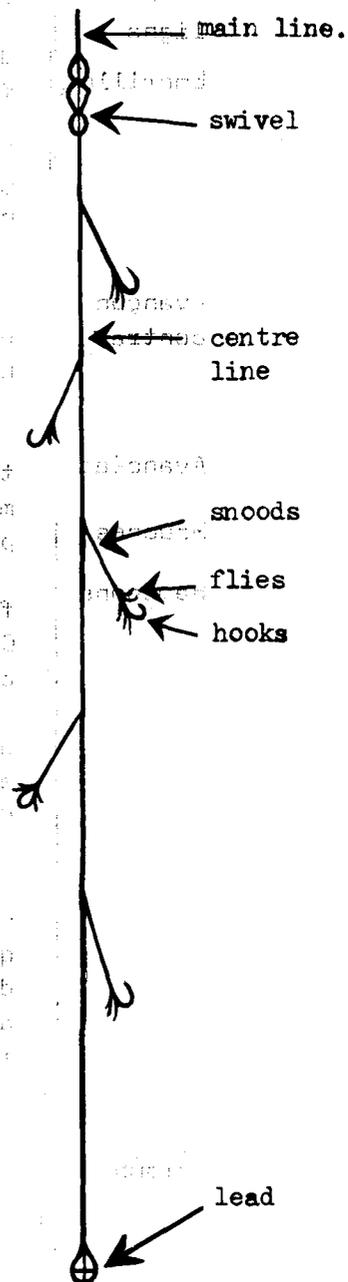


Fig.IV - LA FABRICATION DES MOUCHES

- a) Laine de nylon blanc b) Passer la laine à travers l'anneau c) Attacher avec du coton rouge et effiloche les extrémités

Corps de
ligne
Emerillon

Fig.V - LA LIGNE

Le corps de la ligne doit résister à une traction d'environ 16 kg. Il peut être fait d'une tresse lâche de trois brins de nylon blanc.

Le petit émerillon est fixé à l'endroit où le corps de la ligne rejoint l'avançon central de nylon noir. Cet émerillon est utile quand on hisse la ligne à bord la nuit, car on l'entend tinter contre la tringle de bambou.

Avançon
central

L'avançon central est en nylon résistant à une traction d'environ 16 kg. Pour la pêche à l'akule, on peut utiliser du nylon blanc, mais le noir est indispensable pour la pêche à l'operu.

Avancées

Les avancées sont en nylon noir ou blanc, résistant à une traction de 4,5 à 7 kg. Un matériel léger est toujours préférable, mais il est plus lent quand les poissons mordent bien. Préparer plusieurs jeux en prévision des différentes conditions de pêche.

Mouches

Les avancées doivent être de 40 à 50cm de long et espacées de façon à ce que les poissons aient un écart suffisant entre eux. Certains pêcheurs préfèrent de longues avancées, d'autres des courtes.

Hameçons

L'akule a la bouche dure et les mouches peuvent être plus grosses. En revanche, l'operu a une bouche très tendre ; mouches et hameçons doivent être de petite taille. Essayer plusieurs dimensions.

Un plomb d'environ 875 g.

Hameçons

Hameçons Limerick de la maison Mustad, à anneau et en métal étamé, qualité extra-forte 8235 H. Le N°6 est de dimension moyenne ; une dimension inférieure est parfois préférable pour l'operu. Les dimensions supérieures sont recommandées pour l'akule de grande taille.

Pour l'operu, les mouches doivent aller de l'anneau au dard de l'hameçon.

Plomb

Pour l'akule, elles doivent atteindre la courbure de l'hameçon.

Mouche pour la pêche
à l'akule

Mouche pour la pêche
à l'operu

les brins de laine pour façonner la mouche (voir Fig.IV). Il est recommandé de faire un certain nombre de mouches car, d'une part on en perd beaucoup, d'autre part elles ne sont pas indéfiniment utilisables.

Le corps de la ligne peut être fait soit de trois fils simples de nylon tressés, ce qui évite que les fils cassent en travaillant, ou d'un seul brin résistant à une traction de 16 kg. On peut aussi utiliser une ligne légère faite de plusieurs brins tressés, ou même de trois brins de coton.

Chaque pêcheur choisira lui-même le genre de corps de ligne qui convient le mieux à sa méthode de pêche.

Lorsqu'on travaille de nuit dans une semi-obscurité, la ligne et les avancées s'emmêlent facilement, ce qui peut poser un problème sérieux. La façon la plus simple d'éviter cet inconvénient est d'emporter une demi-douzaine de lignes toutes montées avec des hameçons de taille et de couleurs différentes. Si les avancées s'accrochent au corps de la ligne, il est alors facile de prendre une nouvelle ligne toute montée et de mettre l'autre dans une boîte afin de la démêler lorsqu'il fera jour. En emportant ainsi plusieurs lignes, on gagne du temps au moment où les poissons mordent. Or c'est le temps qui manque le plus les nuits où la lune se lève très tôt ou très tard, ce qui limite les heures d'obscurité, donc de pêche.

Pour fabriquer un porte-ligne classique, voir le schéma.

Pour pêcher, on a avantage à garnir le plat-bord du bateau d'une tige de bambou sur laquelle glisseront les lignes hissées à bord. C'est en effet le bambou qui résiste le mieux aux frottements répétés des lignes ; il est en outre facile à remplacer et bon marché.

METHODES DE PECHE

Supposons donc que nous ayons choisi une belle nuit de nouvelle lune avec une légère brise de terre et une mer calme. La pirogue ou le bateau est mouillé au large, au-delà des brisants, sur 25 à 40 mètres de fond. Dès qu'il fera nuit, la lumière électrique sera branchée. La première heure risque d'être peu animée.

Après environ une heure, on verra un minuscule zooplancton s'assembler sous le faisceau de lumière. Bientôt on apercevra dans les profondeurs quelques formes argentées encore indistinctes. Le moment est venu de dérouler la ligne d'environ 9 mètres au-dessus du petit émerillon comme indiqué à la Fig.V. Les hameçons sont soigneusement dégagés et la ligne est rapidement immergée à une profondeur d'environ

9 mètres. Il faut choisir sur le bateau l'emplacement le plus favorable pour manipuler la ligne entre la zone très éclairée et la zone obscure. On le trouvera vite après quelques essais.

Dès que la ligne se tend, on la remonte jusqu'à ce que le petit émerillon tinte contre le bambou. Il est plus facile de guetter ce son que de chercher à voir le petit émerillon dans la semi-obscurité.

Il est important de remonter la ligne à une vitesse régulière et continue. Ceci n'est pas tellement facile au début, car il faut changer de main tout en évitant les à-coups et en maintenant un mouvement régulier.

Il faut parfois un certain entraînement pour arriver à trouver la bonne cadence de remontée de la ligne, avant que le poisson ne morde. Une fois cette cadence trouvée, les poissons attaqueront les mouches et seront facilement accrochés.

Lignes et avancées s'emmêleront inévitablement tant qu'on n'aura pas mis au point un système pour séparer les premiers paquets de lignes remontées à bord du bas de ligne sur lequel sont fixés les six hameçons.

L'akule a la bouche dure et il faut quelques secondes pour décrocher les hameçons de chaque poisson. Pendant ce temps, d'autres poissons s'accrocheront aux hameçons inférieurs. Dans ces conditions, on a vite fait de s'enfoncer des hameçons dans le doigt. Seule la pratique permettra de devenir plus habile.

Au fur et à mesure que le temps passe, les poissons deviendront plus nombreux. Si les conditions sont bonnes, ils se rassembleront par centaines dans le faisceau lumineux. On remarquera que les plus gros poissons nagent généralement à la partie inférieure du banc de poisson et les plus petits à la partie supérieure.

Les plus gros pèsent en général de 450 à 600 grammes. Les petits nagent sans répit à la surface de l'eau et peuvent parfois être pris beaucoup plus rapidement en utilisant une fine canne de bambou et un bon leurre. Certaines nuits, une lanière (coupée au rasoir) de peau nacrée d'akule frais est un leurre très efficace, mais toutes sortes d'autres leurres donneront de meilleurs résultats à d'autres moments. Les plus gros poissons viennent rarement à la surface ; le pêcheur doit donc décider s'il a intérêt à pêcher une grande quantité de petits poissons ou préfère quelques gros poissons.

L'APPAT ET LA MOUCHE FONT MAUVAIS VOISINAGE

Les méthodes traditionnelles de pêche à l'akule font appel à toutes sortes d'appâts. On peut trouver dans tous les archipels océaniques des pêcheurs qui attrapent de belles prises la nuit en utilisant du poisson moulu comme appât. Lorsque les conditions sont propices, on peut également faire une bonne pêche en appâtant avec de petits morceaux de boettes.

La méthode préconisée dans le présent ouvrage a peu de chances de réussir parfaitement là où les pêcheurs utilisent cette ancienne technique sanctionnée par le temps.

Il est difficile de déterminer pourquoi les deux méthodes coexistent mal. Le poisson qui dévore le zooplancton réagit probablement à une impression visuelle. Ses réactions sont donc tout à fait différentes de celles du poisson qui, mû sans doute par un instinct sensoriel ou par son odorat, se nourrit d'appâts pilés. Ce dernier poisson ne se nourrit pas "à vue" et n'est pas attiré par le zooplancton tant qu'on ne fait pas disparaître l'appât moulu.

Dans certains cas, la nuit peut être fructueuse pour le pêcheur à la mouche, l'akule se jetant sur le zooplancton jusqu'au moment où on répand dans le voisinage du poisson finement moulu. Notre pêcheur n'a plus alors qu'à lever l'ancre pour aller s'installer ailleurs, ce qui représente une perte d'au moins une heure avant de pouvoir recommencer à pêcher.

Lorsque les conditions sont propices, le poisson continuera à mordre presque jusqu'au lever du soleil.

Les nuits de clair de lune sont rarement bonnes pour la pêche. Toutefois, en immergeant beaucoup plus profondément la ligne, on peut parfois prendre quelques poissons. L'akule descend à quelque 130 mètres et parfois même encore plus bas. Mais la pêche est lente lorsqu'il faut remonter chaque poisson d'aussi loin. Aussi, la plupart des pêcheurs préfèrent-ils changer de méthode de pêche pendant les nuits de pleine lune.

Autres poissons pouvant être pris avec des mouches de nylon

Dans les eaux hawaïennes, on prend, grâce à cette même méthode, de grandes quantités d'operus (Decapterus sanctae helenae). Ce poisson se trouve d'un bout à l'autre du Pacifique, souvent dans les mêmes zones que l'akule, dont il se distingue par les caractéristiques suivantes :

L'operu a une bouche très tendre dont l'hameçon se libère très facilement. On en accroche donc beaucoup, mais on en perd aussi beaucoup en les ramenant à la surface. Hameçons et mouches sont un peu plus petits que ceux utilisés pour pêcher l'akule, et les mouches sont obligatoirement en nylon noir. L'akule peut être attrapé avec des mouches de nylon blanc et quelquefois aussi avec des mouches noires. Il se tient généralement plus près du récif, alors que l'operu se pêche plutôt dans des eaux de 130 mètres de profondeur. Cependant ces limites peuvent être dépassées dans les îles où les méthodes locales viendront modifier celles qui sont décrites ici.

Plusieurs variétés de poissons communément trouvés sur le récif se pêchent à la mouche, de nuit. Les grands Carangidae chassent souvent les bancs de petits poissons qui, parfois, happent les mouches. On a souvent intérêt à essayer des lignes plus fortes et des mouches de plus grandes dimensions. Plusieurs espèces de poissons qu'on ne trouve qu'en eau très profonde peuvent être prises avec des mouches de nylon certaines nuits où l'on ne trouve ni operu ni akule.

L'emploi des méthodes décrites ici n'est absolument pas limité à la capture de ces deux espèces.

LE STOCKAGE ET LA COMMERCIALISATION DU POISSON

Dans de nombreuses îles du Pacifique, le poisson n'est pas vendu pour de l'argent. Tant que le poisson n'est pas commercialisé, il est peu probable que la personne recevant du poisson se plaigne de la qualité. Les problèmes qui se poseront seront tout à fait différents quand la communauté évoluera graduellement d'une économie de subsistance vers une économie monétaire. La méthode la plus primitive de vendre la pêche consiste à enfiler des poissons sur un morceau de fil de fer ou sur une branche d'arbre et de l'offrir au client qui lui donne de l'argent en échange. Ceci se passe sur la plage même.

Dès qu'il s'agit d'une transaction monétaire, certaines conditions se précisent. Lorsque le client paye comptant, il s'attend à avoir du bon poisson frais en échange de son argent. Les poids et mesures deviennent rapidement une partie importante de toute transaction monétaire. Tant que le pêcheur trouvera à vendre son poisson sans difficulté, et sans rencontrer de concurrence de la part d'autres pêcheurs, il lui sera possible de vendre du poisson de qualité inférieure. Lorsqu'il s'agira d'un marché compétitif, seul survivra le pêcheur qui sera prêt à donner toute son attention à la qualité de la marchandise.

Sous les tropiques, le poisson s'avarie rapidement. La conservation du poisson depuis le moment de la prise jusqu'à celui de la vente revêt une grande importance. Le poisson pris en début de soirée est souvent avarié le lendemain matin. Dès que le poisson est décroché de l'hameçon, il faut commencer à penser à sa conservation. Prenons, par exemple, le cas de poisson qui aura été lancé en vrac dans le bateau et qui aura baigné toute la nuit dans l'eau de cale tiède ; ce poisson aura peu de chances d'être vendu à un client en droit d'exiger un produit meilleur.

Aux îles Hawaï, on attache une très grande importance à la qualité du poisson, et les pêcheurs manipulent celui-ci avec de grandes précautions. De nombreux bateaux sont équipés de viviers où le poisson peut être conservé vivant pendant une période assez longue, ce qui permet de vendre sur le marché du poisson sortant de la mer et présentant un aspect propre et frais. D'autres pêcheurs préfèrent utiliser de la glace, lorsque l'on peut en obtenir à un prix raisonnable. Il est tout à fait courant maintenant de voir de petits bateaux transportant quelques blocs de glace ou des sacs de glace pilée lorsqu'ils partent en mer en fin de journée. On ajoute à la glace une petite quantité d'eau de mer propre et le mélange d'eau durcit les poissons et en avive les couleurs. On les range ensuite soigneusement dans des récipients bien propres et ils ont un bien meilleur aspect que ceux qui ont été mis à sécher ou, pire encore, qu'on a laissé baigner dans l'eau tiède et sale de fond de cale.

Prendre soin des prises ne demande ni gros effort ni beaucoup de temps. Le poisson de bonne qualité se vendra avant le poisson de mauvaise qualité et, en période de surabondance, le pêcheur qui survivra en tant que pêcheur professionnel sera celui qui prendra en considération cet aspect de la commercialisation. Les méthodes commerciales peuvent devenir très compliquées mais, à la longue, le prix fort n'est payé que pour du poisson propre, bien conservé et présenté dans des conditionnements correspondant aux besoins d'une famille.

La pêche est un métier dur et parfois dangereux. Il est inutile de dire que le prix du poisson n'est pas assez élevé alors que l'on arriverait à rendre cette industrie plus rentable si l'on s'attachait à améliorer la présentation et la commercialisation de ce produit. Ne négligez donc pas cet aspect très important de la pêche.